

[Text]

The question is whether the federal government would be prepared to put money into such programs in those circumstances in only the have-not provinces or to have their standards recognized only by those provinces.

Consider this as an area in which the federal government proposes a national day care program. I think we can take it as a matter of course that the Province of Quebec will opt out of such a program and claim compensation. Let us suppose the Provinces of British Columbia and Alberta also opt out, which is not an unreasonable hypothesis. Totalled, that equals roughly 50% of the population of Canada, that is not participating or subscribing to national standards in the provision of such a program.

In those circumstances, is the federal government likely to go ahead with a program in which they enjoy little or no control over the use of their money by those opting-out provinces? Is it not more likely that the federal government will choose to put its money somewhere else instead, where it can have complete control over what is done with that money? That is quite a reasonable thing for the federal government to want to do, i.e., to be able to claim credit for what is done with their money and it would be made extremely difficult in the area of exclusive provincial jurisdiction by the federal spending power control provision.

Mr. Kaplan: You are the first white man—if I can use the terminology of the debate—who has identified aboriginal and native problems as a high priority. They were the first items on your list of shortcomings in the Meech Lake process. I think you ought to take more time, and I would like you to take some of mine, although I do not have much, to develop not only what the problem is—because aboriginal and native spokesmen have certainly been very eloquent on the subject of what the problem is—but how you would see this very high priority being accommodated in the resolution of the constitutional impasse we are facing.

Prof. Crowley: You have raised an extremely important and complex question. I think it is clear that the failure of the aboriginal self-government negotiations in the mid-1980s was a tragedy, made possible in part by the fact that Quebec was not at the constitutional negotiating table. In my view, Quebec might well have been prepared to give its support to some form of aboriginal self-government discussed at those negotiations. It was the absence of Quebec that allowed the three western-most provinces to in effect scuttle what should have been successful negotiations.

• 1550

On the other side, the Meech Lake negotiations were supposed to be—quite rightly, in my view—the Quebec round. They were supposed to be the round destined to bring Quebec back into the political pale of the Constitution. We all know they are legally bound by the Constitution. That is not the question. The question is whether or not the people of Quebec are convinced it is a legitimate constraint on their freedom of political manoeuvre.

In my view, we ought not to muddy the waters of Meech Lake—if I can use that expression—by too tight a connection with the question of aboriginal self-government.

[Translation]

La question qui se pose est de savoir si, dans de telles circonstances, le gouvernement fédéral acceptera d'investir dans de tels programmes, puisque ceux-ci ne s'appliqueront que dans les provinces démunies, ou en tout cas que leurs normes ne seront reconnues que par celles-ci.

Imaginez ce que deviendrait le programme national de garderies d'enfants proposé par le gouvernement fédéral. Je crois que l'on peut tout de suite envisager que la province du Québec préférera ne pas y participer et être indemnisée. Supposons que la Colombie-Britannique et l'Alberta prennent la même décision, ce qui est tout à fait concevable. Cela signifie que la moitié de la population canadienne ne participera pas à un tel programme, ou en tout cas n'aura pas souscrit à ses normes nationales.

Est-il concevable que le gouvernement fédéral mette donc sur pied un programme de cette nature, alors qu'il ne pourra exercer qu'un contrôle très limité, voire nul, sur l'argent qu'il devra transférer aux provinces non participantes? N'est-il pas plus vraisemblable de penser que le gouvernement fédéral choisira d'investir son argent ailleurs, dans des secteurs sur lesquels il exerce un contrôle complet? Il serait tout à fait raisonnable pour le gouvernement fédéral d'agir de cette manière, car il pourra recueillir les fruits politiques de ses dépenses, ce qui lui serait extrêmement difficile dans les champs de compétence exclusive aux provinces.

M. Kaplan: Vous êtes le premier homme blanc si vous me permettez d'utiliser cette expression, pour qui les problèmes des autochtones font partie des priorités. Ce sont les premiers éléments que vous avez mentionnés dans votre liste des lacunes du lac Meech. J'aimerais que vous preniez un peu plus de temps, notamment du mien, même si je n'en ai pas beaucoup, pour développer votre point de vue à ce sujet. Il est vrai que les représentants des autochtones nous en ont longuement parlé, mais j'aimerais savoir comment vous voyez le problème. S'il est prioritaire, comment peut-on le résoudre dans la situation actuelle?

M. Crowley: Vous venez de soulever une question extrêmement importante et complexe. Il est évident que l'échec des négociations des années 1980 sur l'autonomie gouvernementale des autochtones a été une tragédie, qui a été rendue possible en partie parce que le Québec n'était pas à la table des négociations. Selon moi, il est bien possible que le Québec aurait alors été prêt à appuyer une certaine forme d'autonomie gouvernementale autochtone. C'est l'absence du Québec qui a permis aux trois provinces de l'Ouest de faire échouer des négociations qui auraient dû réussir.

En revanche, les négociations du lac Meech étaient censées, de manière tout à fait légitime, à mon sens, constituer la ronde du Québec. Elles visaient à permettre au Québec de ratifier la Constitution. Nous savons tous que le Québec est légalement lié par la Constitution, là n'est pas le problème. Le problème est de savoir si les Québécois sont convaincus que ce texte constitue une contrainte légitime à leur liberté d'action politique.

À mon avis, nous ne devrions pas troubler les eaux du lac Meech en essayant d'établir un lien trop étroit avec la question de l'autonomie gouvernementale des autochtones.